

Another problem is Dick's apparent reductionism. While it is refreshing to see class being used seriously and creatively in a work of prairie history, at times, the material determinants overwhelm consciousness. In convincingly reassessing the origins of the Manitoba Grain Act and the formation of the Territorial Grain Growers Association (TGGA) in terms of intra-class relations, Dick pushes the argument too far. It strains credibility, for example, to suggest that E.A. Partridge was more radical than the Abernethy TGGA leaders because "four of Partridge's five quarter-sections were partly broken up by coulee or creek beds..." (189). I doubt that Partridge's utopian socialism would have been modified very much by the addition of a quarter section or two of level clay loam land to his holdings. Surely, Dick, who has recently gravitated towards discourse theory, would agree that the connection between being and consciousness is not that direct.

These few criticisms aside, *Farmers "Making Good"* is a significant contribution to agricultural and prairie historiography. The fact that Dick produced the study within the normally empiricist inducing confines of the Canadian state makes the accomplishment especially noteworthy.

Jeffery M. Taylor
Athabasca University

Serge Gagnon — *Plaisir d'amour et crainte de Dieu : sexualité et confession au Bas-Canada*. Québec : Les Presses de l'Université Laval, 1990, 202 p.

L'histoire de la sexualité des sociétés paysannes pose un défi à tout enquêteur qui veut aller au-delà des traces laissées par les comportements dans les pièces d'état civil et les archives criminelles. Quels liens établir entre ces profils statistiques de larges groupes (nuptialité, âge au mariage, naissance prémaritale, illégitimité) et les témoignages déposés à l'occasion d'une requête en reconnaissance de paternité, d'une plainte pour attentat sexuel envers une mineure, d'un procès pour avoir tenu une maison de débauche ? Suivant en cela un courant de recherche qui s'est intéressé davantage aux mécanismes et aux instances de régulation des conduites, l'historien Serge Gagnon a poursuivi une enquête sur la sexualité au Bas-Canada en scrutant attentivement les secrets de la confession.

L'ouvrage qu'il a produit sur le sujet, tout en s'inspirant des grandes études historiques et psychanalytiques sur la sexualité, de Freud à Michel Foucault, s'inscrit également dans un courant d'histoire religieuse représenté en particulier par les travaux de Jean Delumeau sur la confession. Cette combinaison originale concernant la problématique laisse penser qu'on pourrait avoir mis l'accent sur les normes, sinon sur les censeurs, risquant ainsi de laisser dans l'ombre du confessionnal les pratiques habituelles des pénitents. Cependant, dans l'objet retenu, soit la société bas-canadienne de 1790 à 1830, une règle du dispositif de contrôle des consciences obligeait les curés confesseurs à recourir à leur évêque pour absoudre certaines fautes dites « réservées », minutieusement répertoriées dans des textes manuscrits à l'usage des séminaristes. De façon plus générale, certains curés, mal à l'aise devant les écarts de conduites de quelques ouailles, en butte à des problèmes d'autorité ou à des

angoisses personnelles communiquaient par écrit avec leur supérieur pour solliciter conseils et interventions. La correspondance des prêtres de paroisse avec leur évêque constitue donc une source inédite et en quelque sorte inespérée de commentaires sur l'immoralité d'un petit nombre et le traitement qu'on leur destinait. L'auteur a su tirer parti de cette riche documentation pour aller au-delà de cette déviance d'exception saisie au moment de sa repentance.

Partant du principe que « toutes les sociétés ont édicté un ensemble de balises pour réglementer l'énergie sexuelle », l'auteur présente le système de régulation propre au catholicisme. Une éthique imposant l'abstinence aux laïcs célibataires et la continence périodique aux gens mariés apparaît comme un élément d'un plus vaste système intégrant la continence totale exigée des clercs. Dans ce Bas-Canada qui n'a pas vécu la Révolution française, les dérogations à l'idéal chrétien auraient été peu nombreuses; un clergé exemplaire servait de garant à un idéal incitant la population à différer ses plaisirs au profit de sa postérité et de son entrée au paradis. Dans la psychologie du confesseur et du confessé exemplifiée par ces sources locales, l'auteur va débusquer les rapports étroits qui les lient.

Le premier terrain où porte l'analyse des conduites sexuelles est la formation à la chasteté des prêtres. La confession est le dispositif initial d'une répression des pulsions qui pourchasse l'autoérotisme, objet de préoccupations incessantes : la discipline du corps est destinée à préserver religieux et laïcs d'écarts plus grands à la morale publique. Gardiens attirés de cette morale, les curés auraient été à leur tour prisonniers d'un contrôle social qui s'exerçait aussi à leur égard. Malgré leur commune adhésion à la religion qui édicte ces règles, entre prêtres et paysans, deux visions du monde, deux modes de vie s'affrontent. L'auteur nous fait passer de l'un à l'autre sans perdre de vue son objet, la sexualité d'une époque.

Tout en posant un diagnostic d'ensemble suggérant la conformité aux normes de cette population, Gagnon tire de sa documentation un tableau coloré suggérant une véritable « géographie des mœurs ». L'adhésion aux normes sexuelles était le fait des vieilles paroisses desservies depuis longtemps par curés et vicaires et dotées d'un contrôle social plus fort. Les nouvelles paroisses moins policées auraient été enclines à plus d'incartades, voire à des scandales, tandis que certaines zones périphériques auraient échappé plus facilement au monopole d'une religion moins solidement organisée. En même temps que sont étalées les contraintes produisant la conformité du plus grand nombre, se profilent à travers cette tension entre le « temps des prêtres » et le « temps des paysans » des zones de résistance à la norme, tel le goût des fêtes et de la danse.

On en apprend un peu plus long sur les écarts des fidèles dans les chapitres consacrés à la confession. Le lecteur d'aujourd'hui sera d'abord étonné par l'étendue de la surveillance de l'intimité dont se prévalait le clergé d'alors et par l'arme puissante que lui offrait la confession avec le monopole dévolu au curé au temps de Pâques et certaines méthodes encore en usage, comme le délai d'absolution et la pénitence publique. L'ampleur de l'intérêt accordé par les confesseurs à la masturbation renvoie à la fois à la socialisation reçue dans l'apprentissage de la continence sexuelle et, peut-être aussi, aux conceptions pseudoscientifiques d'une époque qui en fit son obsession.

Ce chapitre nous révèle également comment les prêtres préparaient au mariage, établissaient les scénarios des étreintes, géraient les unions libres, surveillaient les fréquentations, favorisaient les mariages de réparation en cas de grossesse en adaptant

leur pratique au niveau social des personnes concernées. Le souci d'éviter le scandale est au cœur de cette pastorale et une relation sexuelle cachée de tous recevra une pénitence secrète tandis que des conjoints vivant leur union au grand jour seront renvoyés à l'évêque et dotés de punitions publiques.

Leurs aventures, sujets des échanges épistolaires d'un clergé, qui peut-être éclairait par ces récits la grisaille d'une vie solitaire, se découpent sur une anthropologie de la parenté enracinée dans la géographie des mœurs du second chapitre. Peu de cas explicites de viol, de bestialité, évoqués dans cette source, note Gagnon; il existe surtout des cas d'union libre et d'inceste révélant les obstacles à la légitimation de certaines unions, comme celles entre un oncle et sa nièce, entre un vieux veuf et sa jeune servante ou les situations incroyables auxquelles conduisaient la découverte d'un empêchement occulte annulant un mariage légitime. Aussi habile conteur qu'historien rigoureux, Gagnon passe en revue ces scénarios dramatiques ou loufoques sans jamais oublier de les situer dans le décor d'une société qui endiguait les énergies sexuelles au profit de solidarités familiales qui s'avèrent également les lieux par excellence du péché.

À partir de ces points de vue de confesseurs, on pourrait s'étonner qu'une si forte dose de sublimation imposée n'ait pas produit davantage d'œuvres civilisatrices, à moins que ces incitations au « sacrifice sexuel » n'aient pas été aussi efficaces que le laisse croire le faible nombre de cas réservés à l'évêque. Pour un abbé Painchaud qui ose contester la pensée des théologiens de son temps sur la masturbation et quelques prêtres rigoristes que l'évêque rappelle à la réalité, combien de curés d'expérience géraient la moralité sans faire appel à leur supérieur ? Combien de fidèles rusaient avec les confesseurs ? Peu importe, Serge Gagnon a su exploiter au maximum cette source épistolaire, démontrant la vertu, sinon de nos ancêtres, du moins de l'analyse qualitative de leurs frasques.

Denise Lemieux
Institut québécois de recherche sur la culture

Jacques Gélis — *La sage-femme ou le médecin. Une nouvelle conception de la vie.* Paris: Fayard, 1988. Pp. 560.

Jacques Gélis's *La sage-femme ou le médecin. Une nouvelle conception de la vie* provides a multifaceted history of childbirth, midwives, and the birth of modern obstetrics in Europe between 1400-1800. It complements an earlier and equally comprehensive study entitled, *L'arbre et le fruit. La naissance dans l'Occident moderne, XVI^e-XIX^e siècle* (1984) that focused on the traditional practices and beliefs surrounding pregnancy, birth and infant care in pre-industrial France. This sources for Gélis's *La sage-femme* are extensive and wide-ranging and include printed as well as archival materials.

The first section of *La sage-femme* analyzes the changing features of rural and urban midwifery. Gélis moves from the specific to the general, from the French case to comparisons with other European countries, most notably, Germany, Holland, Italy, and England in his detailed examination of the changing practice, teaching, and